

HENRI COURSEAUX

JEAN-PAUL FARRÉ

FRATELLI

DE
DORINE HOLLIER

SUCCÈS OFF 2017 : REPRISE

«Mamma Mia quels talents !» - **Midi Libre**

«D'inaltérables messagers de vie. Prodigieux !» - **Le Monde**

«Ils ont mille cordes à leurs arcs» - **Le Canard enchaîné**

«Un vrai coup de cœur» - **La Provence**

MISE EN SCÈNE

STÉPHANE COTTIN

SCÉNOGRAPHIE : STÉPHANE COTTIN

LUMIÈRE : MARIE-HÉLÈNE PINON

COSTUMES : CHOUCANE ABELLO TCHERPACHIAN

CHORÉGRAPHIES : JEAN-MARC HOOLBECQ

PRODUCTION

LÉO THÉÂTRE ET MAURICE GAY

EN ACCORD AVEC ATELIER THÉÂTRE ACTUEL

12^H30 espace roseau
teinturiers

45, rue des teinturiers - 84000 Avignon

Réservations : 04 90 03 28 75

LOISIRS

Théâtre

Alors que le Festival s'ouvre ce soir, comédiens, techniciens, mais aussi restaurateurs et habitants nous racontent leurs ultimes préparatifs.

PAR SYLVAIN MERLE

Ce soir, les trompettes de Maurice Jarre vont à nouveau résonner dans la cour du palais des Papes, actant l'ouverture du 7^e Festival d'Avignon, le In comme on dit. Demain, le Off livrera à son tour le rideau sur ses 1 480 spectacles, un record. A l'image de la rue des Teinturiers, artère joyeuse et frénétique en juillet, si tranquille le reste de l'année, la ville va vivre un mois de fêtes et de spectacles. Sur place, on s'y prépare depuis des semaines, des mois pour certains.

Hier, la cité médiévale a revêtu en quelques heures ses habits de festival, patchwork d'affiches colorées placardées et accrochées par milliers aux murs, poteaux et arbres. Officiellement, l'affichage ne débutait qu'à 11 heures, mais dès l'aube, de petites escouades de soldats de la communication aux commandes de chariots remplis d'affiches ont investi les rues armées d'escabeaux. Puis il en vint des centaines...

« C'est très spectaculaire, comme une nuée de sauterelles, d'un coup ils sont plusieurs milliers à entrer en action, en deux heures, c'est plié », sourit le comédien et metteur en scène Hervé Devolder. En vieux briscard, lui, attend. « Dans la précipitation, certains fixent



Avignon (Vaucluse), hier. Des centaines de colleurs d'affiches ont, en quelques heures, rhabillé la ville.

l'opération. Pour tout remettre à l'identique fin juillet, il photographie toutes les salles de classe. « Heureusement qu'on couvre désormais les murs de bâches imprimées, avant il fallait décoller et repositionner les dessins un à un. » La cuisine d'Emmanuel, elle aussi, naîtra de rien. Et devra être opérationnelle en quelques heures.

LES PRIX DES LOCATIONS MULTIPLIÉS PAR QUATRE

Avec une activité multipliée par quatre au restaurant, Emmanuel et son épouse, Odile, ont embauché près de 25 personnes pour juillet. Ils les ont réunies hier pour leur transmettre les valeurs de la maison, « solidarité, esprit de famille, bonne humeur ». « Un Festival, c'est comme un tour du monde sans escale en volier, il faut être certain de son équipage », glisse le restaurateur.

Les habitants d'Avignon, eux, profitent de l'aubaine. On loue parfois son logement à des tarifs multipliés par 4 ou 5. Les étudiants locataires ont d'ailleurs souvent comme condition de libérer les lieux en juillet. Comme nombre d'amis dans la Cité des papes, Chantal et Frédéric s'y sont mis il y a trois ans. Ils louent sa maison à lui et vivent chez elle pendant un mois. Chaque année, elle fait ses bagages. Gagner 3 800 € comme ça, ce n'est pas négligeable. « Bien sûr, louer nous permet de plus belles vacances, mais ce n'est pas l'unique motivation. C'est aussi l'occasion de belles rencontres aussi », assure cette Avignonnaise d'adoption depuis vingt-cinq ans qui apprécie la profusion culturelle et l'ambiance du Festival : « Vous en trouverez toujours pour râler, sourir-elle, mais c'est un moment festif qui fait battre très fort le cœur de la ville. »

Avignon

sur le pont

mal leurs affiches, dès le lendemain il y a de la place, mais chut, il ne faut pas le dire. »

CAMIONNETTES EN DOUBLE FILE

« On sent depuis quelques jours un vrai frémissement dans les rues, ça monte », s'enthousiasme Aurélien Rondeau, comédien et metteur en scène qui coexploite le Théâtre des 2 Galeries, nouveau lieu situé au rez-de-chaussée d'un bel immeuble historique du centre. « Il y a un an, ce n'était rien, de la terre battue, des voitures délabrées... Et nous ouvrons vendredi deux salles de 190 et 85 places, quelle aventure ! » explique-t-il. Mardi, la commission de sécurité a enfin autorisé l'ouverture. « Ça se joue toujours à un cheveu », souffle Aurélien.

A la direction du Girasole, Marion Bierry observe une sorte de « calme avant la tempête »

ces jours-ci. « Pour les techniciens, en revanche, c'est la pire semaine de leur vie, ils doivent répondre aux mille questions des compagnies », remarque Aurélien Rondeau. Aux 2 Galeries, ils sont seize, il y en a parfois une vingtaine... Partout, on procède aux derniers ajustements. Depuis une semaine, les rues sont pleines de camionnettes en double file qui se vident de décors et costumes.

De palettes de produits alimentaires aussi. Emmanuel Robinet se ravitaillera deux à trois fois par jour depuis deux semaines. Boissons, épicerie sèche :

« LES ÉLÈVES TERMINENT JEUDI, ON A LES CLÉS AUSSITÔT ET DOUZE HEURES POUR TOUT VIDER ET TOUT INSTALLER POUR OUVRIR VENDREDI À 10 HEURES »

JONATHAN DOUCHET, REGISSEUR

il constitue un mois de réserves pour son restaurant Chez Françoise. « On remplit la cave à ras bord, l'idée c'est de ne faire livrer que le frais. » Il assure également la restauration au village du Off où il servira de 500 à 1 000 repas par jour. Centre névralgique du Festival, le Off est pour l'heure encore en pièces détachées. Dans des camions. Il s'installera cette nuit dans l'école Thiers. « Les élèves terminent jeudi, on a les clés aussitôt et douze heures pour tout vider et tout installer pour ouvrir vendredi à 10 heures », explique Jonathan Douchet qui coordonne

Binoche, Michalik, et Taubira...

Spectacle en japonais surtitré en français. Non, on n'a pas rêvé. Dans son programme officiel, le Festival d'Avignon propose comme spectacle d'ouverture dans la cour d'honneur du palais des Papes « Antigone », de Sophocle, par une troupe japonaise qui jouera dans sa langue. Un défi, sûrement nourri de grande beauté plastique, comme les aime le Festival, qui invite aussi cette année Juliette Binoche, qui évoque Barbara dans « Vaïlle que vivre », accompagnée au piano par Alexandre Tharaud, ou l'ancienne garde des Sceaux Christiane Taubira. Cette dernière présente du 8 au 23 juillet « On aura tout », des séances de lecture de grands textes du passé en résonance avec l'actualité, où se mêle sa propre vision, lus par des comédiens professionnels et amateurs

et par l'ancienne ministre elle-même, qui présentera chaque séance.

1 480 SPECTACLES PRÉSENTÉS AU OFF

Quant au off, toujours très attendu, il réunit 1 480 spectacles, dont 1 092 présentés pour la première fois dans l'un des 128 lieux. On y découvrira la nouvelle pièce d'Alexis Michalik, dont le formidable « Edmond » triomphe toujours. « Intra Muros ». Réservez tôt. Pour une comédie fine et intelligente, on vote sans hésiter « Politiquement correct » de Salomé Lelouch. Avec « Contagion », François Bégaudeau (« Entre les murs ») se demande comment évoquer le terrorisme sans ajouter à l'anxiété généralisée. Frères ennemis de « Fratelli », Jean-Paul Farré et Henri

Courseaux sont les parfaits clowns tristes d'une farce noire et drôle. On imagine délicieusement détestable Marie-Christine Barrault en vieille acariâtre de « la Reine de beauté de Leenane » quand la promesse de « L'étrange destin de M. et M^{me} Wallace », tragédie grinçante avec Bernard Menez en membre du Ku Klux Klan, pique la curiosité.

Enfin, du 14 au 18 juillet, le Théâtre de l'Oulle propose une lecture, refusée dans plusieurs lieux, de la « Lettre aux escrocs de l'islamophobie qui font le jeu des racistes », le livre de Charb, directeur de la rédaction de « Charlie Hebdo ». **S.M.**

Festival d'Avignon, jusqu'au 26 juillet pour le in et au 30 juillet pour le off. Rens. sur www.festival-avignon.com.



Avignon, hier. Odile Robinet réunit ses troupes dans la cuisine du restaurant Chez Françoise, une des cantines du festival.

11 Juillet 2017

Avignon : festival Off :

"Fratelli", Mama Mia quels talents !

Dans la jungle du Off, ne cherchez plus la pépite, la pièce où le partage entre acteurs et public est complet. *Fratelli* vous offre l'histoire de deux jumeaux italiens Carusi, Mauro le paralysé et ex-ténor et Sauro, l'ex-danseur étoile qui, dans l'oubli, passent le reste de leur vie dans une chambre de bonne parisienne dans un état de pauvreté extrême.

Dans un décor de misère où les jeux d'ombre révèlent leur jeunesse, ils ressassent leur vie d'antan et les tourments qui les habitent. Sauro, assiste son frère dans le quotidien avec amour, fidélité. S'installent dès lors des interrogations qui interpellent : quel était le fils préféré de leur mère ? Les frères s'aimaient-ils ? La Mamma ne les a-t-elle pas oublié plus tard ?

Exploit de l'auteure, Dorinne Hollier, ce côté peur qui les habite dans leur émouvante lutte entre la vie, la mort et leur dépendance est servi par une écriture truculente à l'Italienne. Injures en mots pas toujours doux envers le frère danseur homosexuel « *tu es une marionnette effilochée déguisée en infirmière* » ou langage d'aujourd'hui, cette pièce est un mix de rires et d'émotivité al dente interprétée par deux monstres du théâtre, de la TV et du cinéma. Jean Paul Farré (Molière du théâtre musical) dans le rôle de Mauro, le rêveur insatisfait, montre un timbre de voix et une énergie exceptionnels et Henri Courseaux (Molière de comédien second rôle) la "demi femme", une aisance incroyable sur scène. Pour une première en France cette complicité d'acteurs multi-facettes devrait recueillir un grand succès.

"Fratelli", au théâtre Ninon, 5 rue Ninon-Vallin à Avignon, jusqu'au 30 juillet à 14 h 20.

Fratelli

FRATELLI

L'un est un ex-ténor, l'autre un ex-danseur. L'un est cloué sur un fauteuil roulant, l'autre se tient bien droit, le menton haut. L'un attend sa soupe, tandis que l'autre va faire le tapin.



Tels sont les frères Carusi, incarnés par Jean-Paul Farré et Henri Courseaux. Ces deux bêtes de scène, domptées par Stéphane Cottin, jubilent en frangins qui, dans leur petite chambre miteuse, s'aiment et s'envoient des flèches empoisonnées quand ils ne chantent pas Verdi ou Puccini. Ces artistes-là connaissent la musique. Ils ont mille cordes à leur arc !

● Au Ninon Théâtre.



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

FRATELLI

Ninon Théâtre (Avignon) juillet 2017



Comédie dramatique de Dorine Hollier, mise en scène par Stéphane Cottin, avec Jean-Paul Farré et Henri Courseaux.

Dans la chambre miteuse qu'ils partagent, Sauro et Mauro les deux frères Carusi, vieilles gloires déchues du Théâtre San Carlo de Naples, semblent prisonniers de leur passé et de leurs désillusions. La faim au ventre, le corps qui se délabre, ils se racontent des histoires scintillantes ou des souvenirs d'enfance.

L'un, Mauro (**Jean-Paul Farré**) ex-ténor est cloué à son fauteuil roulant, l'autre, Sauro (**Henri Courseaux**), ancien danseur étoile tente vainement d'entretenir sa technique en travaillant à la barre.

Leurs échanges font ressusciter leur gloire d'antan. Pour Mauro, c'est Gina son amour perdu qui le tient et, par-dessus cela, pour les deux, le fantôme de la Mamma disparue les hante jusqu'au cauchemar.

Dans l'attente de la visite imminente de l'huissier qui doit saisir leur appartement ou de celle, plus hypothétique de Gina, ils se remémorent les douceurs de l'Italie du temps des paradis perdus. Leur complicité permet d'oublier pour un moment, dans les lambeaux de leur carrière, la misère dans laquelle ils baignent à présent.

"**Fratelli**" de **Dorine Hollier** propose une belle partition pour un duo d'acteurs dans une pièce où la farce et la poésie cachent la gravité de la situation. Ressassant leurs souvenirs et leurs obsessions jusqu'au mirage, les deux frères comme dans "Petit boulot pour vieux clown" de Matei Visniec s'inventent des rêves pour ne pas sombrer.

Jean-Paul Farré avec sa gouaille habituelle compose un Mauro braillard et pathétique. Quant à **Henri Courseaux**, sublime, il campe ce Sauro grandiloquent avec tendresse et panache. Il est époustouflant. Leur face-à-face aux savoureuses répliques se déguste comme une glace italienne.

Stéphane Cottin à la mise en scène, dont on se souvient du magnifique "Les combustibles", dirige avec acuité et talent ces deux grands comédiens. Sa scénographie donne au huis clos bien éclairé par **Marie-Hélène Pinon** une ambiance particulièrement onirique et prenante.

Bravissimo !

**FRATELLI de Dorine HOLLIER – Mise en scène de
Stéphane COTTIN avec Henri COURSEAUX et Jean-Paul
FARRE au NINON THEATRE**

5, rue Ninon Vallin à AVIGNON du 7 au 30 Juillet 2017 à 14 Heures 20

Ils n'ont pas dû le faire exprès, les célèbres frères CARUSI, anciennes gloires du Théâtre San Carlo de Naples, pris au piège de la solitude et de la vieillesse, de nous rappeler les non moins célèbres personnages de Beckett, Vladimir et Estragon d'En attendant Godot.

Deux frères soudés corps et âme par la fatalité comme deux diables enfermés dans une bouteille qui gigotent tant et plus témoignant d'une vitalité hors du commun.

Sont-ils en train de nous jouer « Le chant du cygne » de Tchekhov, une chose est sûre, il savent qu'ils sont en train de jouer la dernière scène de leur vie commune, parce qu'il n'y a presque plus d'air dans la bouteille.

Non, non, il ne peut y avoir de place pour la tristesse, les deux vieillards, l'ex ténor en fauteuil roulant, l'ex danseur sclérosé, veulent toujours faire les beaux, les pans, il faut qu'il s'allument l'un et l'autre, ils ont dans le regard cette flamme infinie de l'enfance, cette torche invraisemblable de la tendresse, qui leur permet encore et toujours de se moquer de leurs malheurs.

Ils lancent leurs derniers pétards dans l'eau, le fameux fleuve de l'Achéron qui soi-disant est celui de la mort mais à vrai dire c'est plutôt dans les rives du rêve que nous les imaginons s'enlacer sur un théâtre d'ombres chinoises, éternel.

Jean-Paul FARRE et Henri COURSEAUX forment un couple éblouissant. Ce qui chez les artistes est parfois horripilant, le cabotinage, révèle toute sa vertu. Brailler, brailler contre la mort comme des chiens hurlent à la lune et pourquoi pas. Toutes les illusions se valent. Leur dernière poussière d'étoile qu'ils pressent dans leurs mains, Gina une ancienne amante qui ne viendra pas, réelle ou irréelle, qu'importe, peut bien les faire vaciller de la vie à la mort, elle est un rêve, qui nous l'avons déjà dit, vaut bien les rives de l'Achéron.

La tragi-comédie de Dorine HOLLIER et la mise en scène de Stéphane COTTIN, mettent en valeur la force comique des deux comédiens, leur charisme incroyable qui font de ces vieillards « insupportables », d'inaltérables messagers de vie. C'est prodigieux !

Paris, le 14 Juillet 2017

Évelyne Trân



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

FRATELLI

Théâtre Espace Roseau Teinturiers
45 rue des Teinturiers
84000 Avignon
04 .90.03.28.75
12 h 30

Mis en ligne le 18 juillet 2018



Que faut il pour faire un excellent spectacle ?...

En premier un ou une auteur(e) plein d'idées et ayant un grand talent pour l'écriture, nous l'avons : Dorine Hollier.

En second, trouver un metteur en scène inventif, créatif, sachant parfaitement diriger les comédiens. Nous l'avons : Stéphane Cottin.

En troisième trouver des acteurs de qualité, sachant nous faire passer toutes les émotions et les finesses du texte. Nous les avons : Jean-Paul Farré et Henri Courseaux.

On mélange le tout, et cela donne un spectacle formidable « Fratelli »

L'histoire de deux frères italiens qui sont d'anciennes gloires de l'opéra, un ex-ténor cloué sur une chaise roulante et un ex-danseur étoile, ayant beaucoup de mal à lever la jambe... Ils se retrouvent dans la déchéance totale, et vivent dans une sorte de chambre de bonne délabrée.

Ils sont tributaires l'un de l'autre et nous font partager leurs journées qui se répètent, avec tristesse, déchirures, désillusions, humour et amour aussi, se vautrant dans les souvenirs de leur gloire passée. Deux personnages touchants et attachants, qui vont petit à petit nous entraîner jusqu'à leur mort.

Merci à ces deux grands comédiens qui se connaissent dans la vie depuis de longues années, et qui à travers leur complicité, nous offrent un formidable numéro d'acteur, digne de leur immense talent.

Aidés par le très beau texte de Dorine Hollier et la mise en scène pleine de trouvailles de Stéphane Cottin.

Courez vite voir ce spectacle qui fait le plein tous les jours, car le bouche à oreille va très vite. Un spectacle que l'on verra certainement sur une scène parisienne.

Robert Aburbe

Fratelli

Auteure : Dorine Hollier

Mise en scène, et scénographie : Stéphane Cottin

Avec : Jean-Paul Farré – Henri Courseaux

Lumières : Marie-Hélène Pinon

Costumes : Chouchane Abello Tcherpachian

Chorégraphie : Jean-Marc Hoolbecq

Avignon Off : "Fratelli" ou le génie de Jean-Paul Farré et Henri Courseaux réunis

Par **Jacky Bornet** @Culturebox
Journaliste, responsable de la rubrique Cinéma de Culturebox
Publié le 16/07/2018

LA NOTE CULTUREBOX



4/5

Le Off d'Avignon offre des surprises au détour d'une rencontre, telle ce "Fratelli", servi par deux grands acteurs, Jean-Paul Farré et Henri Courseaux qui n'ont pourtant plus rien à prouver. S'ils nous surprennent, c'est que la pièce de Dorine Hollier nous scotche, tant l'on ne s'attendait pas à une telle plume : un texte incisif, enlevé, plein de réparties : un bijou à l'italienne.

Connivences

Pas moins que Jean-Paul Farré et Henri Courseaux, Dorine Hollier, même si elle n'a pas leur longue carrière, a déjà fait ses preuves avec "Le Donneur de bain" donné au Théâtre Marigny à Paris avec Charles Berling et Barbara Schultz. Après les affres des débuts de l'hygiénisme de la fin du XIXe siècle, elle évoque deux frères italiens, artistes lyriques déçus, réunis dans une mansarde à Paris, dont l'un a tué leur mère. Entre querelles incessantes et tendresse, les deux frères ennemis se retrouvent liés par un même destin...

Jean-Paul Farré et Henri Courseaux se connaissent depuis le lycée (!), ont tous les deux suivi une belle et longue carrière, notamment théâtrale, mais n'avaient jamais joué ensemble. C'est un des coups de génie de "Fratelli" de les réunir, tant la connivence entre ces deux frères est servie par cette amitié de longue date. Ils offrent un festival de réparties acerbes et attendries où leur maîtrise de jeu excelle, grâce à un texte d'une ciselure rare dans l'écriture contemporaine. Dorine Hollier est maîtresse des lieux, d'abord dans sa connaissance de l'italianité qui habite ses deux (anti)héros et un sens du verbe, de l'écriture et du rythme qui étonne constamment.

Commedia dell'arte

Quel beau texte ! L'on ne sait trop à quelle époque l'on se trouve, entre le XVIIIe siècle et une bohème parisienne qui persisterait de nos jours. Et c'est tant mieux ! Le propre de la modernité est d'être intemporel, en avance sur son temps et toujours d'actualité. Ces deux frères s'affrontent sur Verdi et Puccini, eux-mêmes opposés sur leur approche de l'art lyrique et son rôle social. Mais Verdi et Puccini ne sont que des prétextes. Derrière leur différend est un secret : le meurtre de la mère par l'un d'eux conditionne leur vie, les oppose, et les réunit aussi dans une même hantise.

Que l'on ne s'y trompe pas cependant, "Fratelli" est nourri d'un humour qui ne baisse jamais la garde et l'on rit beaucoup. Très italianisante, la pièce évoque la comédie d'outre-Piémont des années 70 (Sordi, Scola, Monicelli...), les films de Toto, de Fellini, et donc de la Commedia dell'arte. Les références sexuelles et scatologiques n'ont jamais souffert là-bas des interdits français. C'est un langage, une langue. Ce qui n'enlève rien à la profondeur d'un texte par ailleurs élégant, servi par deux immenses acteurs qui s'y adonnent à cœur-joie.

Le belle mise en scène de Stéphane Cotin réserve des surprises dans un décor évocateur de pauvreté mais cohérent, avec une belle toile de fond : lors de leur sommeil, un cauchemar récurrent en théâtre d'ombre vient visiter les deux frères unis dans un même trauma. Un très beau spectacle, où la qualité d'écriture est servie par deux comédiens en phase avec une auteure d'exception.

Fratelli (Gigantesque et Inoubliable)

Par Jean-Rémi Barland

Soit deux frères : Sauro, danseur usé, ex-étoile du théâtre de San Carlo, et Mauro, ténor handicapé, lui aussi gloire déchue de ce même théâtre. Ayant échoué dans une mansarde parisienne minable ils demeurent dépendants l'un de l'autre, l'un ne levant plus la jambe, l'autre cloué dans un fauteuil roulant, égrenant devant nous leur chapelet de ressentiments de douleurs et de désespoir. Ils se racontent en longues expressions de soi où se mêlent propos vachards et affectueux, comprenant que s'ils n'ont pas choisi de finir leur vie ensemble, ils seront contraints de puiser dans la présence de l'autre une dernière raison de s'en aller dignement.

Ils sont vraiment « affreux, sales et (souvent) méchants », ces deux frères Carusi. Ils sont sublimes, gigantesques, exceptionnels, inoubliables et fantastiques Jean-Paul Farré et Henri Courseaux qui incarnent respectivement Mauro et Sauro. De leur performance d'acteurs qui l'est d'autant plus qu'elle ne se veut pas comme telle, on sort éblouis et renversés d'émotion. L'écriture rapide et percutante de Dorine Hollier, l'auteure de la pièce, alliée à la mise en scène tout en nuances de Stéphane Cottin renforce la puissance de l'interprétation. Réflexion sur le poids des racines aux accents de tragédie antique, hymne à la comédie où Falstaff semble pointer le nez de ses désillusions, voilà un chef d'œuvre. A tous les points de vue.

***Fratelli* à l'Espace Roseau Teinturiers tous les jours jusqu'au 29 juillet à 12h30. Tarifs : 20€/14€. Réservations au 04 90 03 28 75.**

22 Juillet 2018



**« Quelles sont vos pépites du festival Off 2018 ? »
Gilles Costaz : « Fratelli, c'est très beau »**

Théâtre Ninon

Fratelli (Un véritable coup de coeur)

Vendredi 14/07/2017 à 18H58



Les célèbres frères Carusi concurrençaient leur heure de gloire au Théâtre San Carlo à Naples, quand l'un dansait dans un ballet et l'autre chantait l'opéra. Les voilà vieux et ruinés, terrés ensemble dans une mansarde à Paris. Mauro est paralysé et Sauro se prostitue pour pouvoir vivre. Ce huis clos tragique est servi par deux comédiens exceptionnels qui nous livrent un duo d'acteurs hors du commun. Les deux frères s'aiment et se déchirent cruellement, taisant quelques secrets de famille certainement trop difficiles à avouer. La nuit, loin de les apaiser, ravive les souvenirs douloureux et le fantôme de leur mère injuste dans son amour pour ses fils alors qu'ils étaient enfants, vient les hanter. **Le désespoir est traité avec humour à la manière italienne et c'est toute la performance de ce texte remarquable aux dialogues finement ciselés avec encore une fois, une mention spéciale pour les deux acteurs Jean-Paul Farré et Henri Courseaux.**

Jusqu'au 30 Juillet à 14 h 20. Tarifs 19, 13€. 04 90 84 51 05 22 www.ninon-theatre.fr



Une valeur sûre du OFF. ♥ ♥ ♥

Critique de *Fratelli*, de Dorine Hollier, vu le 15 juillet 2017 au Ninon Théâtre
Avec Jean-Paul Farré et Henri Courseaux, dans une mise en scène de Stéphane Cottin

Voilà encore un spectacle qui m'attire grâce à un nom présent sur l'affiche. Jean-Paul Farré. Connue tout d'abord pour ses spectacles musicaux, il revient ici sans son piano mais dans un thème tout aussi proche, puisqu'il incarne l'aîné d'une fratrie d'anciens artistes, retrouvés bloqués dans leur chambre qui devient leur monde entier, car la vieillesse a eu raison de leur énergie, de leur santé, de leur métier.

Je ne savais pas trop ce que j'allais voir sinon que ce serait bien joué. Ce dernier point s'est avéré rapidement vérifié : les deux comédiens campent des artistes rongés par la vie, débordant d'une énergie qu'ils ne peuvent plus utiliser à leur passion respective, le chant et la danse, et qu'ils mettent donc à profit dans leurs disputes quotidiennes. Ces deux frères livrent, dans ce spectacle magnifiquement rythmé, une belle ode à la vie.

Étonnant d'ailleurs que ce ne soit pas leur désespoir qu'ils nous transmettent tant il paraît communicatif. Ils se renvoient la balle de la frustration constamment et avec une verve incroyable, à la manière de deux jeunes garçons fougueux. Ils sont drôles, talentueux, et très charismatiques, ces deux comédiens qui nous livrent cette joute verbale endiablée.

Pedromadaire

Duras, fantôme et Italie : à voir à Avignon

Alice Schemid 12 juillet 2017 ActuThéâtreWe Love It

Enfin, pour les amoureux de l'Italie (ou de comédie, ou les deux), *Fratelli* est fait pour vous. Le texte de Dorine Hollier raconte l'histoire de deux frères italiens, deux anciennes stars de l'opéra venus s'installer à Paris. Vieux et infirmes, leur quotidien se résume maintenant à manger leur soupe dans une chambre de bonnes. La mise en scène de Stéphane Cottin est légère et simple avec une pointe de féerie. La misère des personnages est bien contée, rien n'est laissé au hasard, même par leur corps en mauvais état, porté par des comédiens impressionnants. Un humour cynique porte la pièce du début à la fin, sans jamais tarir. La vieille barre de danse, l'armoire miteuse constituée d'anciens casiers et le lit grinçant forment un espace où les deux frères sont enfermés. Une prison à la fois sur le plateau mais aussi dans leurs têtes où ils cohabitent avec leurs rêves déçus.

Fratelli - du 7 au 30 juillet à 14h 20 - Ninon théâtre

Alice Schemid et Alexandre Bron

Fratelli de Dorine Hollier

par [Gilles Costaz](#)

Une double danse de mort



Ils sont frères de sang et de scène. Ils ont eu leur heure de gloire à Naples, au théâtre San Carlo. L'un dansait, l'autre chantait. Ils étaient au plus haut, les voilà au plus bas. Le destin les a fait échouer à Paris (triste ville, en face de Naples !) dans une mansarde sinistre. La fraternité consiste, pour eux, à se haïr et à se jalouser. Ils n'ont pas les mêmes mœurs et les mêmes idées, ils ressassent leurs vieilles querelles ; le premier en tentant de soulever ses vieilles jambes qui ne veulent plus danser, le second en s'agitant dans le fauteuil roulant où il est cloué. C'est une double danse de mort. Qui survivra le plus longtemps à cette guerre fraticide ?

La pièce de Dorine Hollier est une tragédie comique, d'un humour noir et baroque. Les mots sont crus, les insultes colorées. Beau texte ! L'auteur mène parfaitement sa barque en eaux troubles. Le metteur en scène Stéphane Cottin cultive le climat glauque, introduit quelques effets surprenants et conduit finement ce conflit en lignes brisées. Ce qu'on aime sans doute le plus, c'est la façon dont les deux comédiens s'emparent de ces rôles de personnages ignobles mais pitoyables. Henri Courseaux incarne l'ancien danseur comme dans le souvenir du Casanova de Fellini : le rouge aux joues, le cheveu en boucles, la parole altièrè. Il est un formidable matamore déchu. Jean-Paul Farré est l'autre frère, prisonnier dans sa chaise roulante. Il compose un personnage plus pugnace, à la cruauté toujours renouvelée. Lui aussi est très étonnant, opposant à la rêverie désespérée de son frère ennemi la sècheresse et le refus de céder à l'émotion. L'un et l'autre nous jouent en beauté un scénario qui pourrait s'appeler affreux, malins et méchants.

Fratelli de Dorine Hollier, mise en scène et scénographie de Stéphane Cottin, lumière de Marie-Hélène Pinon, costumes de Chouchane Abello Tcherpachian, chorégraphie de Jean-Marc Hoolbecq, avec Henri Courseaux et Jean-Paul Farré.

Ninon Théâtre, 14 h 20, tél. : 04 84 51 05 22, jusqu'au 30 juillet. (Durée : 1 h 25).

Photo Cyrille Valroff.

Fratelli (un vrai coup de cœur) - Jocelyne Battistini

NINON THÉÂTRE

Fratelli (un vrai coup de cœur)



Fratelli raconte l'histoire des frères Carusi, au Ninon théâtre, 5 rue Ninon-Vallin. / PHOTO CYRILLE VALROFF

Les célèbres frères Carusi connurent leur heure de gloire au Théâtre San Carlo, à Naples (Italie), quand l'un dansait dans un ballet et l'autre chantait l'opéra.

Les voilà vieux et ruinés, terrés ensemble dans une mansarde à Paris. Mauro est paralysé et Sauro se prostitue pour pouvoir vivre.

Ce huis clos tragique est servi par deux comédiens exception-

nels qui nous livrent un duo d'acteurs hors du commun. Les deux frères s'aiment et se déchirent cruellement, taisant quelques secrets de famille certainement trop difficiles à avouer.

La nuit, loin de les apaiser, ravive les souvenirs douloureux et le fantôme de leur mère injuste dans son amour pour ses fils alors qu'ils étaient enfants, vient les hanter.

Le désespoir est traité avec humour, à la manière italienne, et c'est toute la performance de ce texte remarquable aux dialogues finement ciselés. Avec, encore une fois, une mention spéciale pour les deux acteurs Jean-Paul Farré et Henri Courseaux. **Jocelyne BATTISTINI**

Jusqu'au 30 juillet à 14 h 20. Tarifs : 19-13 €. Infos et réservations ☎ 04 90 84 51 05 22 ou www.ninon-theatre.fr.



Spectatif

FRATELLI au Ninon Théâtre

20 Juillet 2017

Du théâtre d'acteurs dans lequel le texte est le prétexte de jeux où les personnages brossés doivent l'être brillamment sinon rien !

Et bien pari tenu, pari gagné. Nous sommes servis ! Henri Courseaux et Jean-Paul Farré jouent les Fratelli avec l'éclat de leurs talents. Très joli coup messieurs !

Les Fratelli. La gloire a fait de ces deux frères des artistes d'opéra habitués au confort, à l'apparat de la richesse et au faste du succès. C'était à Naples naguère, du temps de leur gloire aujourd'hui déchu. Ils vivent désormais à Paris, dans un studio trop petit pour leurs souvenirs, pour leurs images du passé qui les encomrent et les étouffent.

Que s'est-il passé ? Pourquoi aujourd'hui ne vient pas à la suite d'hier ? Le bonheur semble derrière eux, leurs illusions conservent la rancœur de leurs oublis. Exilés de leur pays natal, ils semblent avoir emporté avec eux un secret de famille lourd et mortifère, qui pèsera jusqu'au bout dans leurs existences et occupera leurs cauchemars pour ne pas s'effacer tout à fait.

L'écriture de Dorine Hollier dépeint ces deux destins, leurs abîmes et leurs déroutés avec une verve monstrueuse, un humour grinçant et une empathie manifeste. Les raisons de la déchéance, imaginer ce qu'ils étaient et voir ce qu'ils sont devenus, nous touchent.

La mise en scène de Stéphane Cottin centre l'attention sur les jeux avec adresse et fluidité. L'univers sordide des derniers jours est justement rendu.

Henri Courseaux et Jean-Paul Farré jouent de l'excellence. Truculents à souhait, ils sont les Fratelli. Ils vivent leurs histoires remplies de blessures toujours vives, de confrontations violentes mais nous les montrent frères avant tout. L'émotion passe la rampe, l'humour de la dérision aussi. Du beau travail.

Un spectacle touchant et drôle pour le jeu savoureux des comédiens surtout.

*De Dorinne Hollier. Mise en scène et scénographie de Stéphane Cottin.
Chorégraphies de Jean-marc Hoolbecq. Lumière de Marie-Hélène Pinon.
Costumes de Chouchane Abello Tcherpachian.
Avec : Henri Courseaux et Jean-Paul Farré.*

Festival Avignon Off 2017

Jusqu'au 30 juillet à 14h20 - 5, rue Ninon Vallin
04.84.51.05.22 - www.ninon-theatre.fr

Pleine Vie

Festival d'Avignon 2017 : des perles et du théâtre en stock

Au théâtre Ninon, se joue à guichets fermés, *Fratelli* de la canadienne **Dorine Hollier** : deux frères, un ténor paralytique et une vieille gloire de la danse déchue, s'envoient des joyeusetés sur le rapport à la mère, à la préférence, à l'amour. Cette pièce acerbe, violente, parfois tendre, est portée par **Jean-Paul Farré** et **Henri Courseaux**, deux comédiens au ton juste et au feu sacré.

Par Catherine George-Hoyau Le 21 juil 2017 à 11h20